Philologie arabe

Jean-Charles Ducène

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4164>

DOI : 10.4000/ashp.4164

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 68-72

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Charles Ducène, « Philologie arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 17 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4164>

PHILOLOGIE ARABE

Directeur d'études : M. Jean-Charles DUCÈNE

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Question de lexicographie arabe médiévale*. — II. *Nature, environnement et représentation du monde*.

La première partie de la conférence a abordé la lexicographie en mettant en perspective les instruments de travail à notre disposition, anciens et modernes, ainsi que leurs limites. Pour illustrer leur emploi, nous avons repris la lecture des chapitres III et IV du manuel de *ḥisba* d'al-Šayzārī¹ qui portaient sur les poids, les mesures et les types de balances.

La partie ecdotique a été consacrée à une édition partielle de la description du poivre d'al-Idrīsī (m. ca 1165) à partir de deux manuscrits de son *Kitāb al-ġāmi' li-ṣifāt aštāt al-nabāt wa-ḍurūb anwā' al-mufradāt*, le manuscrit de Téhéran (Maḡlis-i Sanā 18420) et le manuscrit d'Istanbul (Süleymaniye Fatih 3610). Les deux manuscrits ne donnent pas une rédaction identique. Le ms. Maḡlis-i Sanā 18420 a été copié à Marāgha en 682/1283, dans une ville qui était alors un centre savant et la capitale des Ilkhans de Perse. Les deux manuscrits ont été reproduits en fac-similé par Fuat Sezgin, édition à partir de laquelle le texte a été établi.

1. *Poivre long* (dārfulful)²*Texte arabe*

وبالبنانية [blanc] دارفلل ذكره د ع الفلفل في واحد اذ شجرتها واحدة وتسمى بالهندية بنبلى وبالسرانية والبالطينية فيفاراري والدارفلل منه هندي وزنجي والهندي [blanc] وبالإغريقية [blanc] وبالفارسية [blanc] أجل وأبلغ قوة والعربي³ دونه وهو شجر ذو اغصان مدوحة شبيهة⁴ شجر التوت⁵ ورقه كورقه إلا أنه أصغر من ورق التوت⁶ لونها إلى البياض ما هو وله نوار مثل نوار اللوز صغير وله ثمر في غلف يشبه باللؤبياء في جوفه حب يكون خمسة أو ستة ملتزقة بعضها ببعض وهو حب صغير يشبه بالجوارس فإذا استحكم صار فلفلًا لكنه أصغر منه والدارفلل قوته حارة في الثانية والرطوبة في الأولى وخاصيتها عون النضج⁷ وتجويد الهضم والزيادة في شهوة الجماع وطرد الرياح وإذا شوي كبد ماعز ونثر عليه سحق الدارفلل كان نافعًا في عشاء البصر بخاصية فيه مشهورة بدله مثله فلفلًا أبيض وقيل بدله الزنجبيل ويقوي المعدة ويمرئ ويحلل الأمراض الباردة

1. Al-Šayzārī, *Nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, Freiberg, 2014, p. 48-58.

2. Al-Idrīsī, *Kitāb al-ġāmi' li-ṣifāt aštāt al-nabāt wa-ḍurūb anwā' al-mufradāt*, éd. fac-similé F. Sezgin, M. Amawi et E. Neubauer, Francfort-sur-le-Main, 1995, I, p. 99 (ms. Süleymaniye Fatih 3610). Je remercie Joaquin Bustamante Costa de m'avoir fait connaître son édition de ces textes.

3. Ms. : الغزي.

4. Ms. : شبيه.

5. Ms. : التوت.

6. Ms. : التوت.

7. Ms. : النضج.

Traduction

Le poivre long (*dārfulful*) : D[ioscoride] en parle avec le poivre noir (*al-fulful*) puisque leurs arbres n'en font qu'un. En langue indienne, on l'appelle *b.n.b.l.i.*, en syriaque [lacune], en grec ancien [lacune], en persan [lacune], en grec [lacune] et en latin *fiſſāfārī*. Il existe un poivre long indien et un provenant d'Afrique de l'Est (*zanġī*), mais l'indien est bien supérieur et plus puissant. L'arabe lui est inférieur. C'est un arbre dont les branches sont grandes comme celles du mûrier et ses feuilles ressemblent aux siennes quoiqu'elles soient plus petites. Leur couleur tire vers un blanc net. Il a des fleurs comme celles de l'amandier. Il est petit. Ses fruits apparaissent dans une gousse qui ressemble à celle du haricot (*lūbyā*). Elle renferme cinq ou six grains collés les uns aux autres. Le grain est petit comme celui du mil (*ġāwars*)⁸. Quand il devient dur, c'est du poivre mais il est plus petit. La force du poivre long est la chaleur qui est au deuxième [degré] et l'humidité qui est au premier. Sa caractéristique principale est d'aider à la coction et d'améliorer la digestion, d'augmenter le désir du coït, de chasser les vents. Quand on cuit du foie de chèvre et que l'on y saupoudre du poivre long râpé, cela est bon pour la vue faible. On y trouve une propriété célèbre interchangeable avec le poivre blanc. On dit que le gingembre le remplace. Il renforce l'estomac, il permet de mieux profiter des aliments. Il dissout les maladies froides.

2. Poivre noir (fulful)

Texte arabe⁹

فلفل

فلفلذكر دياسقوريدس في الاولى وسماه باليونانية بابار وبالفارسية فلفل¹⁰ وهو من نبات الهند وهو ثمر شجر يكون بجزيرة ملي من بلاد الهند¹¹ وهو نبات شجر له ساق شبه بساق شجر العريش له اغصان متفرقة وورق مثل [382] ورق اللبلاب وفي ورقه طول لا تشریف له وله اعناق¹² مطولة¹³ وهي السويقة وكل عنقود¹⁴ لها مع اصله ورق يكنه عن المطر وينتهي¹⁵ عنه اذا زال المطر فما جني منه غضا غير منته كان ابيض وما بلغ تناهي كان اسود وهو حار بابس في الرابعة ابيضه صالح للمعدة واسوده اشد حرافة والفلفل الابيض اضعف منه وقوة الفلفل مسخرة جاذبة¹⁶ للغذاء جالية¹⁷ لظلمة البصر مدر البول اذا شرب أو تمسح به في بعض الأدهان وافق النافض ونفع من

8. Le terme *ġāwars*, provenant du pehlevi, désigne le mil ou le millet (A. Rolland, *Étymologie arabe*, Paris, 2015, p. 72). Le terme *ġawāriš*, qui lui est proche, a un sens général désignant un type de plante donnant des graines dans des gousses (R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881, I, p. 186).
9. Al-Idrīsī, *Compendium of the properties of diverse plants and various kinds of simple drugs/Kitāb al-jāmi' li-ṣifāt aṣṭāt al-nabāt wa-ḍurūb anwā' al-mufradāt*, Vol. II: *Second Part of the Teheran redaction*, éd. F. Sezgin, M. Amawi et E. Neubauer, Francfort-sur-le-Main, 1995, p. 381-382. C'est le ms. de Téhéran (Majlis-i sanā 18420), qui donne le texte.

10. Ms. : بلل.
11. Ms. : الهندي.
12. Ms. : اعناق.
13. Ms. : وطول.
14. Ms. : عنقود.
15. Ms. : ينحى.
16. Ms. : حاديه.
17. Ms. : حاله.

نهش الهوام وأحدر¹⁸ الجنين¹⁹ وإذا استعمل في اللعوقات والأشربة وافق السعال وسائر أوجاع الصدر وإذا تحنك به مع العسل وافق الخناق²⁰ وإذا خلط مع الزفت وضمد به حلل الخنازير وإذا خلط مع النطرون وعمل على البهق جلاه وإذا شرب مع العسل والماء نفع من المغص والرياح العارضة في المعدة وقطع البلغم اللزج²¹ المجتمع في الصدر والرئة والأمعاء وإذا احتمل بعد الجماع منع الحبل والفلفل ان أكثر منه أدرك البول وان قلل منه أطلق البطن وهو بخاصيته ولطف حرارته يجفف²² المني وإذا شرب الفلفل مع ورق الغار الطري نفع من المغص وحيا وإذا مضغ مع الزبيب قلع البلغم وسكن الوجع وإذا سحق²³ و خلط مع يسير حنطة وقليل دهن وحمل على الأورام التي يحتاج إلى الإنضاج²⁴ والفتح انضجها وفتحها والدار فلفل ممّا جمع في أول ظهوره كما ذكرنا في حرف الدال ويدلّ الفلفل الأبيض أقلّ من وزنه اسود. قال ابن جليل في تأليفه²⁵ فلفل أبيض قيل إنه أهرن وهي ثمرة بيضاء مثلثة يأتي من بلاد السودان في طعمها مرارة والفلفل الأبيض عند جالينوس ودياسقوريدس الفج الذي لم ينضج وذكر أنه الفلفل الاملس الموجود بين الفلفل.

Traduction

Le poivre : Dioscoride²⁶ rapporte dans le premier [livre] que le poivre s'appelle en grec *bābār* et en persan *fulful*, et qu'il s'agit d'une plante de l'Inde. C'est le fruit d'arbres qui sont dans l'île de Mulay en Inde. C'est une plante²⁷ dont l'arbre a une tige qui ressemble celle de la vigne (*al-'arīṣ*) et ses branches sont distinctes. Ses feuilles sont comme [382] celles du muguet (*lablāb*). Elles sont longues, sans avoir les bords relevés et elles ont des pétioles (*a'nāq*) allongées, c'est une petite tige (*suwayqa*). Toutes les baies (*'uqūd*) ont à la base des feuilles qui les protègent de la pluie et s'ouvrent quand la pluie cesse. Ce qui en est récolté jeune (*gaḍḍ*) sans arriver à son terme constitue le poivre blanc et ce qui atteint sa maturité est le noir. Il est chaud et sec au quatrième [degré]. Le blanc est bon pour l'estomac, le noir est plus piquant. Le poivre blanc est plus léger que lui. La force du poivre est qu'il réchauffe, il ouvre [l'appétit] pour l'aliment, il emporte l'obscurité de la vue, il provoque une longue (*mudirr*) miction. Lorsque l'on boit ou en frotte dans un peu d'huile, il convient pour la fièvre (*nāfiḍ*) et il est utile pour la piqûre des reptiles malfaisants (*al-hawāmm*) et il provoque la descente du fœtus. Quand il est utilisé dans des médicaments à lécher et en boisson, il est bon pour la toux et tous des maux de la poitrine. Quand il est écrasé et mâché avec du miel, il est bon pour la gorge. Lorsqu'il est mêlé avec de la poix et appliqué comme emplâtre, il solutionne les écrouelles. Lorsqu'il est mélangé avec du natron et mis sur la dartre, il la fait apparaître. Quand il est bu avec du miel et de l'eau, il est profitable pour les entrailles et les vents qui apparaissent dans l'estomac. Il arrête le flegme visqueux accumulé dans la poitrine, les poumons, et les intestins. Lorsqu'il est appliqué après le coït, il empêche la conception. Le poivre en trop grande quantité fait durer la miction, et moins, il fait lâcher le ventre. Par sa caractéristique propre et sa chaleur légère, il assèche le sperme. Quand il est bu avec des

18. Ms. : أحدر.

19. C. E. Dubler, E. Terés, *La "Materia Médica" de Dioscorides*, Tetuán, Barcelone, 1952-1957, p. 215, يحذر الحس.

20. Ms. : حداك.

21. Ms. : اللزج.

22. Ms. : بحفف.

23. Ms. add. : ير.

24. Ms. : الانضاج, peut-être à lire : « exudation ».

25. Ms. : بالنعه.

26. La citation qui est faite ici de Dioscoride ne se retrouve pas complètement dans la version arabe conservée du *De materia medica*.

27. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, Le Caire, s.d., p. 183, où l'auteur donne une description très proche du poivrier.

feuilles de lauriers fraîches, il est immédiatement profitable contre les coliques. Quand il est mâché avec des raisins secs, il arrête le flegme et calme les douleurs. On en fait brûler un mélange avec un peu de froment et un peu d'huile, et on le met sur les enflures qui nécessitent d'arriver à maturité²⁸ et d'être ouverte. Il les fait mûrir et s'ouvrir. Le poivre long (*dārfulful*) est ce qui est ramassé au début de son apparition, comme nous l'avons dit à la lettre *dāl*. Il remplace le poivre blanc, qui est moins pesant que le noir. Ibn Ġulġul rapporte dans son ouvrage : quant au poivre blanc, on dit qu'il est²⁹ ah.r.n. C'est un fruit blanc triangulaire qui provient du pays des Noirs. Son goût est amer. Chez Galien et Dioscoride, le poivre blanc est le non-mûr, celui qui n'a pas atteint sa maturité. On dit que c'est le poivre lisse que l'on trouve entre [les baies] de poivre.

Cet exercice fut suivi par l'édition d'un manuscrit fragmentaire inédit d'Ibn Ĥurraḍāḍbih conservé en Iran, à Meshhed³⁰ (Astan Quds 15189), constitué de 8 folios. Ce manuscrit donne une description de l'Azerbaïdjan suivie d'une notice descriptive sur les Alains, qui viennent compléter la version de l'édition de De Goeje de 1889 et relancent la problématique³¹ de la rédaction de l'ouvrage par Ibn Ĥurraḍāḍbih. La comparaison avec le texte édité³² montre l'apparition d'un matériau géographique nouveau :

Thématique dans le ms. Astan Quds 15189	Thématique dans l'édition De Goeje
Route de Marāġa à Salmās	Sans titre, p. 121
Route de Muḥammad ibn Ḥumayd	Route de Dīnawar à Barzand, p. 120-121
Route al-Dīnawar – Azerbaïdjan selon Abū Malik Description de Marāġa	Absent
Route Barzand – Ardabīl	Absent
Route Barzand – Maymaḍ	Absent
Route Ardabīl – Zangān	Absent
Route Marāġa – Nirīz	Absent
Route Azerbaïjan – Arménie	Route vers l'Azerbaïdjan et l'Arménie, p. 119
Villes et cantons d'Azerbaïdjan	Villes et cantons d'Azerbaïdjan, p. 119-120
Villes d'Azerbaïdjan	Absent
Distances entre les provinces d'Azerbaïdjan	Absent
Distances entre les provinces d'Arménie	Route d'Arménie, p. 122 [matériau proche moins détaillé]

28. Si on accepte l'autre lecture, *al-indāḥ*, que permet aussi le manuscrit, on comprend « à exuder ».

29. Le texte apparaît ici corrompu et incompréhensible.

30. Y. Bīk Bābāpūr, *Dasnevis-i juġrāfiyā dowre islāmī*, Téhéran, 1393 h. š., p. 493.

31. J. E. Montgomery, « Serendipity, Resistance, and Multivalency: Ibn Khurraḍādhbih and his *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* », dans P. F. Kennedy (éd.), *On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature*, Wiesbaden, 2005, p. 177-232 ; T. Zadeh, « Of Mummies, Poets, and Water Nymphs. Tracing the Codicological Limits of Ibn Khurraḍādhbih's Geography », dans Monique Bernards (éd.), *Abbasid Studies, IV. Occasional Papers of the School Abbasid Studies, July 5 – July 9, 2010*, Exeter, 2013, p. 8-75.

32. Ibn Ĥurraḍāḍbih, *K. al-masālik*, M. De Goeje (éd.), Leyde, 1889, p. 121, ligne 8.

Thématique dans le ms. <i>Astan Quds</i> 15189	Thématique dans l'édition <i>De Goeje</i>
Arménie première	Arménie première, p. 122
Arménie deuxième	Arménie deuxième, p. 122
Arménie troisième	Arménie troisième, p. 122
Arménie quatrième	Arménie quatrième, p. 122-123
Villes d'Arménie	[Sans titre], p. 123
Al-Lān	[Sans titre], quelques éléments en commun, p. 124

L'ordre d'énumération des deux textes est identique mais le manuscrit iranien inclut des informations nouvelles à des endroits opportuns pour une énumération ordonnée par une logique géographique, que l'édition ignore, l'inverse n'étant pas vrai. Nous sommes bien en présence d'une version fragmentaire mais plus complète du *Kitāb al-masālik* d'Ibn Ḥurrādābīh.

Quant à la description des Alains (Al-Lān), elle est proche de celle d'Ibn Rusteh³³, mais plus détaillée :

Les Alains sont constitués de quatre tribus, la plus noble et la royale est celle appelée Duḡsās, vient après celle des Ḥ.f.r.ʔās (حفرناس), vient ensuite celle des Kānās et finalement celle des Sārās. Le roi des Alāns s'appelle Baḡāyar, qui est le titre de chacun de leurs souverains. La ville de Bāb al-Abwāb s'étend depuis le sommet du Caucase jusqu'à la mer des Ḥazars et entre dans la mer sur trois milles. Les royaumes touchent au Bāb Šīrwān Šāh, et il en est séparé par vingt parasanges. Il a une citadelle appelée Ḥ.d.s. (حدس). On prétend que c'est le rocher où Moïse rencontra al-Ḥaḍīr, il est à l'intérieur d'al-Bāb. Puis, il y a *Layzān Šāh, c'est un village connu sous le nom de Niyāl (ms : نينال), séparé de Barḡa'a par trente parasanges, puis Ḥurāsān Šāh qui est puissant et fortifié, puis Tabarsarān Šāh, qui est le souverain qui fut de l'avant-garde des musulmans lors de leur campagne contre les Ḥazars et qui fut leur arrière-garde à leur départ. Il y a ensuite le Fīlān Šāh à l'extérieur d'al-Bāb, son pays avoisine avec une population de polythéistes (*ahl al-širk*) connues sous le nom de Ḥ.lūl (حلول), S.rā' (سراع), Ḥ.rā (حري) et Ġurmīq. On trouve ensuite Ahrārūrān Šāh (à lire Ahrārān Šāh ?), ḥāqan de la montagne et Souverain du trône (*Šāhib al-sarīr*), qui possède douze mille hommes, puis le souverain de Sindān, celui de Ḥ.mwīn, celui de Ḥayḍāq, celui des Kurḡ, celui de Daryūš et celui de. [Le manuscrit s'interrompt ici].

On peut conclure que les deux auteurs ont eu à leur disposition une source commune qu'Ibn Ḥurrādābīh, dans cette version, a mieux conservée.

Quant au travail de composition de celui-ci, il appert qu'Ibn Ḥurrādābīh a essentiellement compilé un matériau géographique disparate provenant de sources historiques, des poètes et des documents de chancellerie contenant des routes postales, tout cela relié par des itinéraires, selon un ordre géographique.

33. Ibn Rusteh, *Al-A' lāq al-naḥḥa*, M. De Goeje (éd.), Leyde, 1892, p. 148 ; A. Alemany, *Sources on the Alans*, Leyde, 2000, p. 244-276.